

Il regarda du côté de Finette.

— Finette, dit le père Brulot, je n'ai plus besoin de toi ici; va en bas surveiller le ménage, et s'il vient quelque étranger, prévien-moi.

Mlle Brulot se leva; elle jeta sur le pauvre Rouleur le regard d'une reine offensée. Sa curiosité trompée, l'ennui vague qu'elle éprouvait à quitter la chambre où reposait Chopin, rendaient plus vive la petite blessure faite à son amour-propre.

L'Eveillé souffrait plus qu'elle; il comprenait que le renvoi de Finette lui serait imputé, et qu'elle lui en saurait mauvais gré.

Or, le pauvre Rouleur aimait éperdument la fille du père Brulot; passion discrète, malheureuse; presque ridicule, dont il souffrait et ne pouvait guérir.

— Quand ils furent seuls. — Parle, fit le père Brulot avec une certaine impatience. — Où as-tu trouvé mon neveu, hier?

— Votre neveu?

— Oui, Claude, que voici.

— Je ne l'ai pas trouvé.

— Tu ne l'as pas trouvé?

— Non.

— Non?

— Je venais ici vous donner de ses nouvelles, ou plutôt vous dire que je n'en avais pas, quand je l'ai rencontré qu'on apportait ici blessé et saignant.

— Ainsi, ce n'est pas toi qui l'a relevé?

— Non.

— Tu ne sais pas où il a été blessé?

— Non plus.

— Mais alors que sais-tu de lui?

— Ce que je sais?

— Oui.

— C'est une singulière histoire.

L'Eveillé était troublé par le brusque congé que le père Brulot avait donné à sa fille.

— Comment? une singulière histoire?

— Voici.

— J'écoute.

— Vous savez que dimanche et lundi j'avais passé la journée en vaines recherches de votre neveu.

— Je le sais; et je te suis reconnaissant de tes soins; mais hier?

— Hier matin,

Claude fit un mouvement dans son lit. L'Eveillé s'interrompit.

— Continue, il a la fièvre, ça passera. Hier matin donc?

— Hier matin, j'étais sur la place de la Bastille, comme tout le monde, allant et venant, parmi les groupes, cherchant des nouvelles, et essayant par quelques paroles sages à calmer les esprits qui étaient très-agités. Tout-à-coup je m'approche d'une porte cochère sous laquelle il y avait des tonneaux.

On entendit un léger bruit à la porte de la chambre; puis le silence se fit.

— Parle bas, dit le père Brulot.

— Il y avait des tonneaux et, près d'eux un homme d'assez méchante mine qui paraissait les garder.

— Je m'approche.

— J'avais à la bouche ma pipe, allumée, comme de raison.

L'homme qui gardait les tonneaux me cria de m'éloigner.

— Je lui réponds.

Il m'explique assez malhonnêtement qu'il y a de la poudre dans ces tonneaux et qu'il ne faut pas en approcher de peur du feu.

— De la poudre! fit le père Brulot surpris.

— Comme vous, je fus étonné et je ne sais par quelle curiosité je me mis à rôder dans les environs, regardant de temps en temps et comme à la dérobée du côté des tonneaux et de l'homme qui les gardait.

Ils étaient là depuis une demi-heure, quand une fillette de seize à vingt ans, qui venait du faubourg, et qui n'avait pas, malgré son costume, l'air d'une fille de trop basse condition, vint parler à l'homme étrange en faction près des tonneaux.

Elle lui dit quelques mots.

L'homme s'éloigna.

La jeune fille resta auprès des tonneaux.

Elle regarda tout autour d'elle comme pour s'assurer que personne ne la voyait.

Alors, — ici le père Brulot, vous n'en auriez point cru vos deux yeux, et je frotte encore les miens en y pensant.

— Quoi donc? qu'as-tu vu?

— Alors, la jeune fille frappe deux ou trois coups sur l'un des tonneaux qui se